

Tourisme utérin

Un rêve :

Je visite Washington. Je suis émerveillé par l'aspect ancien de la ville, située en montagne. Des ponts de vieilles pierres noires s'entrelacent au-dessus de torrents impétueux et de rivières calmes, s'adossant à des cathédrales. Ça me fait penser au Puy. Sous une arche s'encadre, dans le lointain, un clocher massif qui évoque celui de la cathédrale du Puy. Je prends très peu de photos, parce que j'ai oublié mon appareil. Il me reste l'iPhone que j'utilise en fait assez peu, ayant peu de confiance en sa résolution.

A un moment, je m'aperçois que je suis en slip. C'est pas convenable. Alors je vole une paire de sandales à semelles de bois et une chemise de soie noire. Il me manque encore un pantalon mais comme ça, ça va aller. Puis, je m'aperçois que l'une des semelles de bois est cassée en trois ; c'est la gauche. J'essaie vainement de remettre les morceaux en place. Je suis assis au bord du chemin, occupé à cette hypothétique réparation, quand un gardien ou un flic m'interpelle à propos de mes sandales. Étes-vous sûr que ce sont les vôtres ? je suis un peu gêné de répondre, mais je réponds quand même oui ou je fais oui de la tête. Le gardien a l'air dubitatif, mais me laisse tranquille.

On a fait toute une boucle dans la ville et on est revenu au bus. Voici venu le moment de se séparer des copains. Ils vont dans des magasins acheter des souvenirs ou des cadeaux, moi pas. Quand je les retrouve ils sont tous heureux et montrent leurs cadeaux, mais il y a surtout des glaçons. Que va-t-on faire de ça ? Déjà on met tous les glaçons ensemble dans un même récipient. On pourrait prendre l'apéro mais on ne le fait pas. Je suis gêné de n'avoir pas acheté de cadeau pour les autres ; je suis le seul dans ce cas.

Dans mon rêve, j'ai la vague notion que ma fille est déjà venue visiter Washington, et que je suis heureux de mettre mes pas dans les siens. Ce voyage est donc un double retour : vers ma fille et vers mon enfance en la ville du Puy. Je dispose dans ma photothèque d'une image de ce clocher de la cathédrale encadré par une voute du cloître : un phallus dans un vagin. Néanmoins, l'entrelacs des ponts et des pièces d'eau me fait soupçonner une régression encore plus radicale : dans le ventre de ma mère.

Mon doute sur les photos, représente mon doute sur les représentations que je ramène de ce séjour. Sont-elles à la bonne résolution ? non, elles ont été repensées à l'aune des souvenirs de mon enfance dans les rues du Puy.

Je me retrouve en slip, pour ne pas dire tout nu : c'était mon état dans le ventre de ma mère et, enseigné par mon expérience ultérieure de la honte attachée à la nudité, je cherche à me vêtir. Curieusement, une paire de sandales semble plus importante qu'un pantalon. De surcroit, elle casse assez vite : il s'agit du phallus, qui ne m'est pas donné, mais que je dois voler, avec sa conséquence de punition, la castration. J'ai dans ma garde-robe une très belle chemise de soie noire, achetée en Chine, il y a seize ans. Je ne peux plus la mettre car, l'ayant lavée un jour à une température trop élevée, elle est devenue un peu grisâtre, et surtout *cassante*. Je veux dire qu'elle a perdu son aspect d'extrême souplesse pour devenir un peu rigide comme du carton. On retrouve la même problématique que pour les sandales : c'est par ma faute que je ne peux plus me servir de ce phallus de substitution.

Autrement dit, se vêtir c'est se trouver un phallus. Être nu, c'est être une femme. Mais voler un substitut, c'est se comporter en femme : on n'en finit pas avec les paradoxes.

Le flic qui doute de ma propriété phallique, c'est mon surmoi qui n'a jamais assez de preuves de masculinité, et qui n'a jamais fini de menacer de sanction, c'est-à-dire de castration.

Faire une boucle dans la ville revient à effectuer la théorie de la rondelle, c'est-à-dire découper une surface finie dans une surface infinie. Ainsi, le morceau détaché devient-il représentation par la vertu de la limite : il s'agit d'arrêter de se faire envahir par l'autre autant que de se rendre compte qu'on n'a pas à envahir l'autre avec ses propres représentations. Ici, je ramène une représentation de ma visite dans cette ville archaïque, le ventre de ma mère, dans lequel ne cesse de se rejouer la problématique du phallus perdu, retrouvé et toujours en menace d'être castré.

De cette visite, ils ont tous ramenés des cadeaux, c'est-à-dire que chacun y a trouvé sa représentation de l'archaïque conflit. Ça se traduit collectivement par la représentation générique « des glaçons » : représentation éphémère qui demandera un nouveau voyage quand elle aura fondu. Il y a bien longtemps, j'avais fait un rêve dans lequel je ne trouvais que deux glaçons dans le frigo : autrement, dit une paire de couilles, dans toute sa sensibilité à la température. En outre, le glaçon ne se distingue du garçon que par une seule lettre, initiale de mon prénom.

Quand j'étais petit, en vacances, la visite d'une ville inconnue était source d'angoisse. Je ressentais celle de mes parents qui ne semblaient jamais vraiment content de leur périple. A la peur de perdre son chemin s'ajoutait celle de cette tradition ridicule : il faut ramener un souvenir, et des cadeaux pour la famille. Autrement dit, une représentation de ce voyage. Sans doute cette tradition s'accrochait-elle inconsciemment à ce souci de ne pas perdre une représentation du conflit archaïque, une représentation phallique du voyage dans le passé utérin. Les vendeurs des places touristiques le savent tout aussi inconsciemment en proposant une foule de babioles inutiles. Et je sentais l'angoisse de mes parents devant ce « devoir » de ramener quelque chose, ce qui était ressenti comme une charge trop chère pour leur budget et trop préoccupante par la nécessité du choix. Je la ressentais moi-même à la puissance dix lorsque j'étais en colonie de vacances, sans eux : il fallait leur ramener quelque chose, un témoignage, une représentation de ce moment sensé être merveilleux, alors que je comptais les jours qui me restaient avant la fin.

La problématique du cadeau est donc une autre forme de celle de la résolution de l'appareil photo. C'est celle du souvenir qui s'efface comme un glaçon qui fond.

Mercredi 15 avril 2020